



présente

Les fantômes de la rivière

*Une nouvelle inédite
de Gérard Coquet
pour
le Chemin d'arts in situ
« Au fil de l'Aunette 2014 »*

© Gérard COQUET 2014

Les fantômes de la rivière.

La même histoire était arrivée à son grand-père. C'était juste avant la guerre. C'était aussi une nuit de juin, aussi blême que celle-ci. À cette époque le pont enjambant la rivière était simplement moins vermoulu qu'aujourd'hui.

Lorsque l'homme s'appuya, le bois émit un craquement sinistre et la corde qui maintenait la rambarde s'effiloça. En contrebas, le vide l'aspira. Pendant sa chute, il ne pensa qu'à des détails insignifiants de sa vie, surpris de ne pas avoir peur.

L'eau l'engloutit.

L'arrête d'une roche lui lacéra l'épaule et la force du courant l'envoya contre une souche, trois mètres plus loin. À cet endroit, la Gouille n'était pas très profonde, mais les pierres visqueuses, arrondies par le courant, n'autorisaient personne à se tenir debout. L'eau glacée lui bloqua les poumons. Dans un sursaut de survie, il s'extirpa du cloaque pour avaler un peu d'air avant d'être à nouveau entraîné vers les rochers de la cascade de Pisse-Vache. Au-dessus de lui, des bulles d'air montèrent vers la surface en tourbillonnant. Le glauque se mélangea à la lividité de la lune dans une vision déformée, une plongée interminable vers un amas de branches coincées entre les pierres. Une douleur lui taillada la nuque et le haut du bras. D'autres bulles s'échappèrent de ses poumons. Dans un kaléidoscope brouillé, l'homme les regarda se disperser, persuadé que c'étaient les dernières. Un sentiment de calme l'envahit quand il crut entrevoir une ombre le rejoindre. Dans son crâne, l'aiguille passa dans le rouge, la couleur de l'explosion. Encore quelques secondes et tout serait terminé. Des cris, de l'eau avalée à pleins poumons. Des cris encore, comme ceux d'un charognard lorgnant la carcasse d'un mouton. Pourquoi les étoiles étaient-elles aussi proches ? Combien de temps le manège tourna-t-il ?

– Tu peux te lever ?

La question sortait de n'importe où. Une femme était accroupie sur un rocher, ses mains caressaient le courant chaque fois que l'eau glacée trempait ses pieds. La pluie rebondissait sur ses épaules sans que cela ne la dérange. Devant elle, la Gouille insatisfaite refusait de se calmer.

– Tu peux bouger, chuchota-t-elle. Je t'ai détaché.

Son visage se rapprocha et se colla contre sa joue. L'homme se noya dans un parfum de cheveux mouillés. Le froid s'incrusta. La nuit devint plus sombre. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il aperçut une ombre encapuchonnée d'un drap noir se détacher sur la lune. Le batelier des morts approcha d'un pas lourd mais s'arrêta à bonne distance.

L'homme trembla encore plus fort, tenta de se relever mais ses bras refusèrent de le supporter. Une régurgitation lui remplit la bouche et les narines. Avant de sombrer dans le néant, il vit le spectre de la femme se diriger vers la Gouille. Peut-être marchait-elle sur l'eau ? L'homme à la capuche se précipita sur lui, le gifla et lui cogna la poitrine comme un boxeur hystérique tabasse son sac de sable. De l'eau sale s'échappa de tous ses orifices. Le fou frappait toujours.

– Tu vas respirer ! Tu m'entends ? Respire ! Respire nom de Dieu !

Un bol d'air lui aspergea les poumons. L'homme ouvrit les yeux. Le visage cramoyé de son grand-père lui ordonnait de quitter le royaume des morts.

Gérard COQUET